

ο. 15

Ε' emperor, ο Νάτσορ ο Κονδελινοβίτς, ο οποίος είχε
 τους υιούς ο Πολιτίνο, ο οποίος είχε την εξουσία
 των τελευταίων...

Seuls les Vénitiens firent besogne durable.
 L'Épire, l'Acarmanie, l'Étolie, les îles de l'Égée - sans
 quatre - les villes de Gallipoli, de Rodosto, d'Héraclée
 et d'Andrinople furent à eux. Ils achetèrent plus tard la Crète
 Exempt de tout impôt, indépendants dans leur quartier de
 Constantinople, appuyés au besoin contre l'empereur par une
 féodalité en partie vénitienne, ils tenaient entre leurs mains
 les fils de l'empire. Ils avaient le droit de chaque fois que le souve-
 rain franc voulait être empereur. Ils avaient le droit de
 non, il se heurta au despote vénitien (le duc) avant le
 titre de Despote et ne rendit pas hommage à l'empereur.)

Aussi, après avoir détourné la croisade de son but initial
 ils en eurent tout le profit... et monopolisèrent tout le com-
 merce dans ces mers du levant dont ils tenaient la plus
 part des escales; ils furent les seigneurs des trois quarts et demi
 de l'ancien Empire Grec (1) et en exploitèrent les quatre
 quarts, au grand déplaisir de Gênes

ο. 69

La politique de Gênes était assez ébranlée.
 Alors des Grecs dans l'intérêt de son commerce.
 Elle était en Italie, du parti de Manfred, donc hostile au pape
 et à Charles. On sait que des relations étroites avaient existé
 entre le royaume de Sicile et la République. Manfred
 avait embrassé la cause de Doris en Sardaigne. Personne Doris
 trouva la mort à la tête de l'armée sicilienne que Manfred
 envoya contre Rome en 1265. En 1262, par hostilité contre Venise,
 Gênes avait bloqué Marseille. Elle avait bien, le 21 juillet 1262,
 signé avec Charles un traité, mais il était devenu depuis le chef
 du parti guelfe, et Gênes, tout en lui étant par hostilité ou-
 vertement, était prête à intercepter par sa flotte les troupes

C. Chapman
 Michel
 Paléologue
 Paris 1926

Cambridge
 Medieval
 History
 T. IV. n. XIV
 n. 415 et seq.

que Charles serait obligé d'envoyer de Marseille à Rome. Aussi Urbain, préoccupé de cette menace, cherchait-il à l'écarter en réconciliant Gênes avec Venise.

Ayant mal suivi l'évolution des rapports entre les Génois et les Grecs, il pensait que leur alliance était le grand obstacle à la réconciliation entre les deux républiques, d'où son ardent désir d'en venir à bout, pour cette raison et d'autres encore, à la rupture.

Il voyait dans le refroidissement des relations Gréco-génoises le fruit de ses efforts.

Le 11 février 1264, le jour même où la flotte génoise partit l'Empereur entra à Gênes et s'adressa à l'archevêque de Gênes qui était prêt à relever la Commune de l'excommunication si elle prêtait serment de rupture complètement avec Paléologue.

Gênes refusa.

Mais sa loyauté envers Byzance devint presque aussitôt inutile. Peu après le départ de la flotte génoise de la Cornue d'Or, Michel apprit par une note de l'ambassadeur que Guglielmo Guercio, le podestat des Génois à Constantinople, était entré en relation avec Manfred pour lui livrer la Ville (2).

Guercio ne niait pas son projet de trahison; quoique le gouvernement génois ne fut en réalité pour rien dans le complot et que ce fût en réalité le fait d'un individu, l'Empereur, dont les soupçons avaient été excités par la politique génoise en Italie, trouva la même prétexte pour se débarrasser de ces colons turbulents. Il fit un protocole de l'affaire et l'envoya à la Commune: il la tint responsable de l'acte de son podestat.

Et se déclarant obligé d'éloigner les Génois de sa Capitale.

Sans rupture entière avec Gênes, il se considéra comme dégagé du traité de Nymphaion.

Les Génois, furieux contre Guercio, voulurent d'abord le condamner à mort, mais ils se contentèrent de lui infliger une amende de 10000 livres. (4)

Ils envoyèrent deux ambassadeurs successifs à l'Empereur le prier de leur laisser le quartier qu'ils occupaient dans sa Capitale ou bien de leur céder le faubourg de Pera.

Michel fut inflexible et fit transporter toute la colonie génoise dans la petite ville d'Héraclée sur la mer de Marmara. (6)

n. 83

--- Gênes reçut les ouvertures de l'Empereur Grec avec empressement et lui envoya Franceschino de Cavilla.

Michel s'engagea de nouveau à ne laisser naviguer dans la Mer Noire que les Génois et les Pisans.

(Anthon)

- (2) Annaler
Jannetier.
- Continuator
Caffari.
Reim Ital.
Script.
Ed. Muratori,
L. A. T. VI
Meron 1751
n. 243.
(3) Max. Vign.
I. n. 167
et suiv.

- (4) Caro, G.:
Genoa und
die Mächte
an Mittelmeer
Halle 1895
n. 167.

- (6) Max. Vign.
n. VI n. 61

Il ne pouvait pas leur offrir leur vieux quartier, occupé par
de nouvelles murailles; du reste, il ne voulait pas d'eux
dans la Ville même; mais il les acceptait dans les environs. Il
leur assigna donc comme résidence le faubourg de Gela.
Le transfert de la colonie d'Héraclée eut lieu sans tarder.
N. Paspatis place ce fait en 1268.
La date ailleurs acceptée est 1267.
Gela resta un peu de temps la seconde ville de l'Empire,
et les Grecs devaient y rester après la chute de Byzance.

N. Παπαδου.
Μηδίας
Βυζαντινῆς
σ. 207



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ